

SANTÉ
Des chercheurs ont déterminé le rôle de cellules souches dans l'apparition de la calvitie. **À lire sur cyberpresse.ca/vivre**

MODE
Les Champs-Élysées se transforment en gigantesque vitrine de la mode mondiale. Pour en savoir plus: **cyberpresse.ca/vivre**

VIVRE

MODE,
SANTÉ
ET SOCIÉTÉ



SANTÉ
LE SEXE VU PAR
LES ADOS
PAGE 4



MODE
TAIT FAIT TOURNER
DES TÊTES
PAGE 5

LA RENTRÉE? QUELLE RENTRÉE?



Portrait d'un phénomène méconnu: la déscolarisation

Non, tous les enfants ne rentrent pas à l'école ces jours-ci après les vacances des Fêtes. Pour certains, la grasse matinée et les visites au musée, c'est tous les jours. Instruction ne rime pas nécessairement avec scolarisation. En cette rentrée de janvier qui n'en est pas une pour tout le monde, donc, Vivre vous propose une série en trois volets sur un phénomène méconnu qui dérange: l'*unschooling*, ou la déscolarisation. **Un reportage de Silvia Galipeau en pages 2 et 3. La suite lundi et mardi.**



parce que c'est lui

EXPOSITION DES ŒUVRES PICTURALES DE GILLES CARLE
23 NOV 2010 – 1^{ER} AVR 2011
AU MARCHÉ BONSECOURS ENTRÉE LIBRE PARCEQUECESTLUI.COM

L'ÉCOLE DE LA VIE

Au Québec, des milliers d'enfants font leur scolarité à la maison. De ce nombre, une poignée – leur nombre est impossible à chiffrer – est même « déscolarisée ». Instruits, oui, mais à l'école de la vie. Sans manuel, ni programme, ni horaire. Une philosophie qui dérange, certes, mais que tous les observateurs ne sont pas prêts à condamner. Portrait.



Marike Reid-Gaudet et son fils Loïc Reid-Gaudet, 14 ans, qui a quitté l'école en 2^e année.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE



SILVIA GALIPEAU

Julie Nadeau a deux enfants de 9 et 12 ans. Ils n'ont pas mis les pieds à l'école depuis des années. Si certains croient qu'elle leur fait l'école à la maison, ils ont tout faux. En fait, Julie fait tout sauf l'école à la maison. Disons plutôt: la vie à la maison. La belle vie?

« On se lève quand on a fini de dormir et on se couche quand on a sommeil », dit-elle en riant.

De prime abord, son mode de vie libéral peut sembler radical. À la limite de l'inconscience. Voire de la négligence.

Ses enfants n'ont pas d'horaire. Ils font ce qu'ils veulent quand ils veulent. Ces jours-ci, ils redécorent leur chambre. Prennent les mesures, évaluent le volume des meubles. L'aîné passe beaucoup de temps à l'ordinateur, à coder des mondes

virtuels. Le cadet? Passionné par le dessin.

Non, ils ne savent pas leurs tables de multiplication par cœur (« et moi non plus », souligne leur mère), mais ils en « comprennent la logique ». Et si l'aîné parle anglais, c'est qu'il a appris tout seul, en naviguant sur des forums de maniaques d'informatique. « Et ça n'a pas été difficile pour lui comme ça a pu l'être pour moi, à l'école », glisse sa mère.

Pourquoi? « Parce qu'il y a tellement de façons d'apprendre, répond-elle. Oui, mes enfants savent lire et compter. Mais pas parce que ça leur a été imposé. Ils ont appris quand le désir est venu d'eux-mêmes, autour de 7 ans. »

C'est ce qu'on appelle l'*unschooling*, ou la déscolarisation: l'apprentissage par le vécu, et surtout par intérêt. La philosophie, méconnue ici, est de plus en plus populaire aux États-Unis, mais aussi dans le reste du pays. Il suffit de fouiller un peu sur l'internet pour voir foisonner les groupes de soutien. « Les enfants naissent avec l'habileté d'apprendre, une

curiosité et une soif d'explorer », explique Wendy Priesnitz, éditrice d'un magazine torontois sur les apprentissages non traditionnels (*Life Learning Magazine*). Elle est l'une des premières au pays à avoir adopté ce mode de vie avec ses deux filles, dans les années 70. Son aînée, aujourd'hui graphiste, a déjà enseigné la littérature à l'université, tandis que la cadette est conservatrice d'un jardin botanique, toujours à l'université. « Les enfants sont des apprenants très actifs jusqu'à ce qu'on leur apprenne à ne plus l'être », dénonce-t-elle. Selon plusieurs adeptes, l'école, notamment l'école primaire, par sa rigidité, tue la curiosité propre à l'enfant. « Je crois qu'il faut faire confiance à nos enfants et les respecter », résume l'auteure de plusieurs ouvrages sur la question (*Challenging Assumptions in Education, Life Learning* et *Natural Child*).

C'est justement ce qui a séduit Magda (qui préfère taire son vrai nom, car, comme plusieurs autres parents rencontrés, elle souhaite rester « sous

le radar » de sa commission scolaire, ce qui rend difficile, voire impossible, l'évaluation du nombre d'adeptes de ce mode de vie). Elle aussi a choisi de ne pas envoyer à l'école son fils de 5 ans. « Je suis mon enfant dans ses intérêts », explique la jeune mère. Ainsi, si, dans la voiture, il l'interroge sur le nombre de prédateurs que peut bien avoir le scorpion, ou le soir, avant de se coucher,

des copines qui, comme elle, n'envoient pas leurs enfants à l'école. « Ce sont des gens qui ont une certaine ouverture d'esprit et qui remettent en question la structure établie par le gouvernement, résume-t-elle. Pourquoi est-ce qu'on a décidé qu'il fallait apprendre à lire à 6 ans? Est-ce que c'est aléatoire? Est-ce que tous les enfants apprennent à marcher à 1 an? »

« Les enfants naissent avec l'habileté d'apprendre, une curiosité et une soif d'explorer. »

il s'amuse à faire des additions, elle joue le jeu. Parce qu'il n'y a pas de temps pour apprendre. Ici, on apprend tout le temps.

« Je ne m'imagine tellement pas lui dire: "O.K., lundi, 9h, on s'assoit." Ce n'est pas ça, le but! Mon but, c'est de faciliter son désir intrinsèque d'apprendre. Je ne suis pas une enseignante, mais une facilitatrice. »

Elle passe donc beaucoup de temps sur Google, à la bibliothèque de quartier et chez

En attendant, son fils est bilingue. Il a appris à parler anglais en jouant avec les voisins. Il sait tout des scorpions (il fait même des exposés) et se passionne pour les chevaliers.

Condamner ou pas?

Les observateurs du monde de l'éducation sont partagés devant cette philosophie, que la plupart d'entre eux ne connaissent pas très bien. Égide Royer, psychologue et grand

Une philosophie méconnue

L'*unschooling*, ou la déscolarisation, a été défini pour la première fois dans les années 70 par le professeur américain John Holt. Mais certains voient les bases de cette philosophie dans les écrits de Jean-Jacques Rousseau. Dans un ouvrage controversé, *How Children Fail*, Holt dit que, si les enfants ont des difficultés scolaires, c'est à cause de l'ennui et de la peur de l'échec: la rigidité du système, unique et inflexible, ferait en sorte que, au lieu d'apprendre sur ce qui les anime, les enfants apprennent pour plaire et avoir de bonnes notes. D'où la peur d'échouer.

Si les adeptes de l'*unschooling* partagent tous cette foi en la curiosité innée de l'enfant, leurs pratiques sont souvent très variées: certains laissent l'enfant libre de toutes ses décisions (on parle des plus radicaux, l'enfant choisissant jusqu'à l'heure de se coucher), d'autres sont plus directifs

et inscrivent leurs enfants à des cours d'appoint. Plusieurs, d'ailleurs, n'aiment pas trop le terme et lui préfèrent *life learning* (apprentissage par le vécu).

Plusieurs enfants déscolarisés finissent par aller au secondaire, au cégep ou à l'université, en faisant reconnaître leurs acquis ou en réunissant différents préalables.

À noter: l'*unschooling*, associé à la grande famille de « l'enseignement à domicile », en est en fait très loin, idéologiquement: au lieu de transposer l'école à la maison, on tente ici au contraire de se libérer du cursus imposé pour enseigner autrement. Plusieurs adeptes se disent d'ailleurs aussi loin de l'école à la maison que de l'école tout court.

— Silvia Galipeau





PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE
Debbie Smart et sa fille Izdie Desmarais, 19 ans, qui n'a jamais mis le pied à l'école.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE
Izdie Desmarais écrit un blogue qui s'intitule : I'm Unschoolled, and Yes, I Can Write.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
Loïc Reid-Gaudet aime beaucoup la philo, est passionné d'histoire et joue du violon.

Ce que dit la loi

Au Québec, l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Mais, dans les faits, l'article 15.4 de la Loi sur l'instruction publique laisse place à une certaine interprétation puisqu'il précise qu'un enfant peut être dispensé s'il « reçoit à la maison un enseignement et y vit une expérience éducative, qui (...) sont équivalents à ce qui est dispensé ou vécu à l'école ».

C'est grâce à cet article que plusieurs familles optent pour l'école à la maison. D'autres, plus radicales encore, choisissent l'*unschooling*, ou la « déscolarisation ». Chaque année, des centaines de familles (388 en 2002, 905 en 2008) se présentent donc à leur commission scolaire, portfolio et travaux à l'appui, pour prouver que leur enfant reçoit bel et bien une forme d'instruction.

Mais en réalité, moins de la moitié des familles se présentent effectivement, croit Christine Brabant, chercheuse en sciences de l'éducation à l'Université de Sherbrooke, qui chiffre plutôt à 2000 le nombre de familles qui enseignent à domicile au Québec. Pourquoi? Parce que certaines commissions scolaires sont moins pointilleuses que d'autres. Or, elles peuvent aussi pécher par excès de zèle: il y a 30 ans, l'Ontarienne Wendy Priesnitz a dû déménager trois fois, et s'est même fait menacer de se faire retirer la garde de ses enfants. « Il a fallu que j'éduque les commissions scolaires! Personne ne comprenait ce que nous faisons. »

— Silvia Galipeau

spécialiste en matière de prévention de l'échec scolaire au Québec, est catégorique: « Moi, à titre de père, de grand-père et de psychologue, je sentirais le besoin d'être directif, dit-il. Les petits des humains ont besoin d'être encadrés. On est faits comme ça. Même à l'époque des chasseurs-cueilleurs, les petits apprenaient des adultes. »

Il se demande s'il convient vraiment de laisser l'enfant suivre son rythme à tout prix, une critique qu'ont formulée plusieurs experts interrogés. « Si l'enfant a des difficultés, moi, j'aurais tendance à intervenir, à le surstimuler, dit-il. Mais c'est sûr que j'ai un parti pris: je ne travaille qu'avec des enfants à problèmes! »

Même son de cloche de la part de Charles Caouette, professeur de psychologie à la retraite et pionnier de l'éducation alternative au Québec. « Il y a une foule de ressources qui sont offertes par l'État, mais là, on prive l'enfant », croit-il. Vrai, poursuit celui qui a fondé deux écoles alternatives, l'école traditionnelle « éteint

la curiosité et la motivation de l'enfant », mais le parent, à lui seul, « n'est pas outillé pour stimuler toutes les facettes de l'enfant », dit-il. Enfin, le psychologue s'inquiète de la « responsabilisation sociale » de ces enfants, citoyens de demain. « Les rapports humains, le respect, la collaboration, la participation, c'est en groupe que cela s'apprend! »

Il reste que, sur le fond, la philosophie de l'*unschooling* rejoint beaucoup celle des écoles alternatives. « Ce qui nous ressemble, c'est le respect de l'enfant, qui est au centre des préoccupations, plutôt que la connaissance, fait valoir Pierre Chénier, responsable de l'information au Réseau des écoles publiques alternatives du Québec. On considère aussi les parents comme coéducateurs. »

Et si ces « coéducateurs » qui déscolarisent leurs enfants se regroupent effectivement de temps en temps (et la plupart d'entre eux affirment le faire, pour organiser des groupes de recherche ici, des clubs de science là, ou tout simplement des sorties en commun),

pourquoi pas? « Là, je ne serais absolument pas inquiet si les parents se donnent les moyens de partager leurs compétences, dit-il. L'école ne leur apportera pas davantage! »

Christine Brabant, doctorante à l'Université de Sherbrooke, est l'une des rares chercheuses à avoir travaillé sur la question de l'école à domicile et de la déscolarisation au Québec. Son regard est très pragmatique: « Le système scolaire étant ce qu'il est, avec les problèmes de décrochage et de démotivation, je ne crois pas qu'on puisse se permettre de perdre ces expériences. On ne sait jamais ce que ça va donner. Mais on ne sait pas ce que le programme scolaire québécois va donner non plus... »

À LIRE AUSSI

LUNDI: Déscolarisés, oui, mais instruits aussi. Des notes qui parlent.

MARDI: Est-ce pour vous? Pas nécessairement. Deux familles se racontent.

Un lobby pour une « école libre »

Une poignée de parents d'enfants « déscolarisés » militent pour la reconnaissance d'une « école libre » à Montréal.

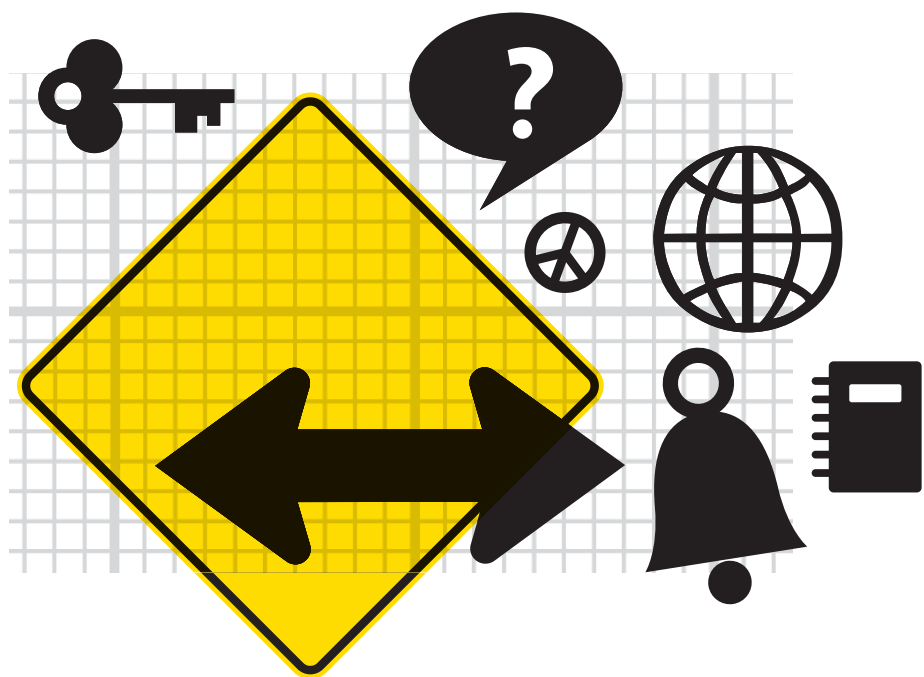
Il existe plusieurs écoles libres aux États-Unis, en Ontario et en Colombie-Britannique. Mais pas au Québec. Par école libre, on entend ici une école qui partage la philosophie de John Holt et de l'*unschooling*, donc sans classes, programme, examens ni matière prédéterminée. Ce sont plutôt les enfants, comme à l'école libre de Brooklyn, qui déterminent leur horaire, leurs règles et façons de faire, ensemble, démocratiquement.

Ce sont d'ailleurs surtout des mères qui voient l'intérêt d'une telle école. Car même si la déscolarisation de son fils Loïc, aujourd'hui âgé de 14 ans et passionné de philosophie, d'histoire et de violon, a été « l'expérience la plus signifiante de sa vie », Marike Reid-Gaudet ne le cache pas. Si elle milite

aujourd'hui pour la reconnaissance d'une école libre, c'est aussi parce qu'il y a eu un prix à payer: elle a dû arrêter de travailler.

« D'où l'intérêt d'une école! dit-elle. Ce serait un avantage indéniable pour les familles. Parce que ce sont surtout les mères qui s'occupent de l'*unschooling*. Au Québec, ce sont encore les hommes qui ont les plus gros salaires. La femme se sacrifie. » Au Canada, on estime que 80 000 enfants reçoivent leur enseignement à la maison. Aux États-Unis, ce chiffre oscille entre 1,1 million et 2,1 millions (selon que l'on se fie aux chiffres officiels ou aux estimations des différentes associations). Ce chiffre inclut toutes les formes d'enseignement à domicile, y compris la plus marginale, l'*unschooling*.

— Silvia Galipeau



VIVRE SANTÉ

BULLETIN

MATHIEU PERREAULT



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

RIFIPI SUR LE THON

L'Union des consommateurs des États-Unis vient de lancer un nouveau pavé dans le débat sur la consommation de thon. Les analyses du groupe de protection des consommateurs, qui publie notamment le magazine *Consumer Reports*, révèlent que le thon blanc en boîte contient 20% plus de mercure que les estimations officielles de la FDA (Food and Drug Administration). Les femmes enceintes ne devraient donc pas consommer de thon en conserve, selon l'Union, et les enfants devraient limiter leur consommation à moins de 40 g par semaine s'ils pèsent moins de 20 kg et à moins de 110 g par semaine s'ils pèsent davantage. Des experts ont critiqué ces recommandations, car le thon contient des oméga-3 pouvant être bénéfiques durant la grossesse.



PHOTO THE ASSOCIATED PRESS

FORME CONTAGIEUSE

La propension à l'exercice physique est contagieuse, selon une nouvelle étude américaine. Les économistes de l'Université de Californie à Davis ont examiné la forme physique de 3500 étudiants de l'Académie de l'armée de l'air américaine durant toutes leurs études. Selon qu'ils avaient un cohabitateur en forme ou non, les étudiants étaient plus ou moins susceptibles de maintenir un niveau d'exercice physique adéquat. Les paresseux avaient toutefois plus d'influence que les sportifs.

LE CHIFFRE

1/6

C'est le taux de personnes victimes d'intoxication alimentaire en Amérique du Nord, selon une nouvelle analyse des autorités sanitaires américaines. L'analyse précédente estimait que le taux était plutôt d'une personne sur quatre. Plus de 80% des intoxications alimentaires sont dues à des pathogènes non identifiés, les problèmes de santé en découlant ayant été trop bénins pour que le cas soit rapporté aux autorités médicales. En d'autres mots, un peu plus de 3% de la population est victime chaque année d'une intoxication alimentaire nécessitant une visite médicale.

NUTRITION



PHOTO ADRIAN DENNIS, AGENCE FRANCE-PRESSE

LA POSTURE DE LA GOMME

Mâcher de la gomme améliore la station debout, selon une étude japonaise. Les neuropsychologues de l'Université de Kyoto ont analysé les mouvements de 12 volontaires à qui ils avaient demandé de rester debout sans bouger. Ceux qui mâchaient de la gomme avaient moins de déviation. Les chercheurs nippons avancent que cela prouve que la gomme diminue le stress, facteur qui rend l'immobilité plus difficile.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

LE SIÈGE DE LA CONSCIENCE

Depuis quelques années, plusieurs études ont montré que certains patients plongés dans un coma profond peuvent comprendre ce dont on leur parle, même après plusieurs mois d'inconscience. Ces résultats ont relancé le débat sur les soins palliatifs apportés aux patients dans le coma. Un neurologue de l'Université de la Californie-du-Sud, Antonio Damasio, vient d'ajouter son grain de sel avec son nouveau livre, *Self Comes to Mind, Constructing the Conscious Brain*. Selon le Dr Damasio, il n'y a pas de vraie conscience sans conscience de soi. Être conscient de son environnement ne suffit pas. Les études montraient qu'un patient dans le coma qui entend une conversation à propos du tennis avait une activité cérébrale similaire à celle d'une personne qui joue au tennis. Le neurologue californien estime qu'il s'agit d'une simple conscience de son environnement, pas d'une conscience pleine et entière. Cette thèse découle d'un débat qui dure depuis longtemps en neuropsychologie, et qui a notamment servi à justifier l'utilisation des animaux en agriculture et en recherche médicale (si un animal n'a qu'une conscience de son environnement, mais pas de sa propre existence, il n'est pas vraiment conscient).

— Mathieu Perreault

Sources: *The New York Times*, *The Wall Street Journal*, Eurekalert, Pantheon, Université Concordia

La sexualité des ados comme vous ne l'avez jamais vue

SILVIA GALIPEAU

Qui l'eût cru? Non, les adolescents ne sont pas tous accros à la porno. Loin de là. Plusieurs s'interrogent sur leur première fois, parlent engagement, désir, plaisir, respect même. Bref, ils n'ont rien à voir avec le portrait débridé et souvent inquiétant que font d'eux les médias. Un documentaire – tout sauf choc – fait le point.

Dans *Sexe-ado*, dont la première partie est diffusée dimanche à Canal Vie, une douzaine d'adolescents de 14 à 17 ans s'expriment tout à fait librement sur une foule de sujets liés à la sexualité. Pas n'importe laquelle: la leur. Fait inusité, ils parlent ici sans gêne ni pudeur d'un sujet que bien des parents ont pour tant de mal à aborder.

Alors, vous aurez été prévenu: ne vous attendez pas à entendre le récit de faits choquants se déroulant dans une cour d'école près de chez vous. Tout le contraire. « On a donné la parole à la majorité silencieuse, explique la réalisatrice Chantal Mondoux. Souvent, quand on aborde la question de la sexualité, on l'attaque sous un angle négatif. C'est vrai qu'il y a de la pornographie, de l'hypersexualisation. Mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi de très belles choses! »

Elle n'a pas tort. Les dernières recherches sur la question menées au département de sexologie de l'UQAM démontrent que les jeunes Québécois ne sont pas plus précoces que leurs parents. Leur première relation sexuelle, ils la vivent autour de 16-17 ans. Un chiffre tout à fait stable avec les années. Mieux: ces adolescents souhaitent d'abord une relation affective. C'est d'ailleurs ce qui ressort des témoignages recueillis dans le reportage, notamment dans la première partie, *Prêt pas prêt*, qui porte justement sur la première fois. Les jeunes y parlent très concrètement de désir (« c'est



Dans *Sexe-ado*, dont la première partie est diffusée dimanche à Canal Vie, une douzaine d'adolescents de 14 à 17 ans s'expriment tout à fait librement sur une foule de sujets liés à la sexualité.

quand j'ai la libido dans le tapis!», « mon cœur qui palpite, le sang qui bouillonne », de masturbation (« un plaisir à temps partiel »), de pornographie (« un passage obligé pour les garçons », « la première fois que t'as une fille toute nue devant toi, si t'as aucune idée comment ça marche, t'es mal pris! »), mais de peur, de peur de la première fois, peur du regard des autres, peur de ne pas être aimé pour vrai.

Les adolescents qu'on nous présente, ni précoces, ni traumatisés, ni particulièrement

délurés, ont néanmoins chacun leur histoire: certains sont encore vierges et attendent le grand amour, d'autres ont eu une première expérience décevante, d'autres encore une première fois toute programmée. Deux filles vivent leur homosexualité de manière particulièrement épanouie. Et un dernier, une ambivalence sexuelle plutôt bien assumée (« là, je vis ça, mais je sais que je vais finir à 30 ans avec une fille et des enfants »).

La deuxième partie du documentaire (*Quand l'école ne s'en mêle plus*), diffusée dimanche

prochain (le 16), est un vibrant plaidoyer pour des cours d'éducation sexuelle à l'école. On le sait, Québec a annoncé le retour de cette formation, disparue avec la réforme, dès la rentrée prochaine. Ici, on voit plusieurs jeunes et intervenants du milieu la revendiquer avec conviction. Il faut dire que la sexualité est souvent la grande préoccupation du moment. Et les interrogations, à ce sujet, sont non seulement nombreuses, mais aussi très pointues. Plusieurs enseignants l'avouent, tout le monde n'est pas outillé pour y répondre.

« C'est sûr que ça n'est pas un documentaire très sensationnaliste, conclut Chantal Mondoux. On ne sonne pas d'alarme. Ne serait-ce que pour dire: oui, la sexualité, c'est beau, c'est sauvage et c'est compliqué. Et ça reste comme ça toute notre vie! »

À voir, idéalement en famille.

Sexe-ado: documentaire de Chantal Mondoux diffusé à Canal Vie, en deux parties, les dimanches 9 et 16 janvier, à 20h.



MODE EN «TAIT»

Célébré par Manolo Blahnik, remarqué par le *New York Times* et lauréat du premier Dorchester Collection Fashion Prize, le jeune designer montréalais Thomas Tait collectionne les accolades à partir de Londres, où il s'est exilé.

YVES SCHAËFFNER
COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK — Le C.V. de Thomas Tait est peut-être court, mais il a déjà de quoi donner des complexes à bien des créateurs. En 2010, il est devenu le plus jeune designer à terminer le programme de maîtrise en mode pour femmes du réputé collège londonien Central Saint Martins. Il a présenté deux collections lors de la Semaine de la mode de Londres et il a décroché une première collaboration avec la réputée boutique en ligne ASOS.

Mieux, en octobre, il a remporté le tout premier Dorchester Collection Fashion Prize et empoché la bourse de 40 000\$ qui l'accompagnait. « Soudainement, tout le monde parle de Thomas Tait », a noté en décembre dernier une journaliste du *New York Times*. Le plus spectaculaire dans tout ça? L'âge du designer: 23 ans à peine.

Du *Vogue* au *Elle*, la presse n'est pas la seule à s'enthousiasmer pour le Montréalais. Les membres du jury du prix Dorchester Collection – dont Manolo Blahnik, Daphne Guinness et Giles Deacon – ont également eu des mots très flatteurs pour le designer. « Thomas est brillant, son travail est parfait », a notamment dit le chausseur espagnol.

Les cheveux longs, vêtu d'une chemise en denim bleu délavé, le jeune créateur joint par vidéoconférence à son studio dans l'est de Londres est évidemment ravi de la tournure des événements. « C'est vraiment bizarre de juste commencer, de faire mes premiers pas, et d'avoir déjà le soutien de gens qui ont vraiment travaillé fort pour être ce qu'ils sont aujourd'hui », dit-il, posément.

« C'est un honneur et, financièrement, cela a complètement changé ma situation. Maintenant, je sais que je vais être capable de produire ma prochaine collection », poursuit-il.

Contrairement à bien des designers qui triment durant des années avant de se faire remarquer, Thomas Tait a

généralisé une effervescence incroyable dès la présentation de sa collection de fin de programme à Central Saint Martins.

Savant alliage de minimalisme et d'avant-gardisme, cette collection en noir monochrome a d'abord séduit par sa singularité. Les pièces ne dévoilaient leur complexité qu'une fois vues de profil, étant donné que le designer a travaillé les volumes sur la profondeur. « J'aime cette idée que mes vêtements ne se dévoilent vraiment qu'une fois vues en vrai, en trois dimensions », confie le créateur.

Inspiré aussi bien par le squelette humain que par ses propres problèmes de dos, le designer qui mesure six pieds et possède des allures de mannequin a présenté des silhouettes réellement inédites et spectaculairement angulaires.

Un brin cérébrale, son approche se veut néanmoins sexy. Mais aux classiques décolletés et aux jambes interminables, le jeune designer a préféré dévoiler des parties du corps moins visitées. « Je trouve que

montrer un dos, c'est plus sexy que de montrer une poitrine. En général, les gens ont souvent de très beaux dos que l'on ne voit jamais », dit-il.

Avec seulement deux collections à son actif, Thomas Tait refuse pour l'instant de définir trop précisément son style. « Ce que je veux, c'est établir un dialogue avec une femme. Façonner petit à petit ma version d'un pantalon, par exemple. Il faut apprendre à marcher avant de courir », dit-il en mélangeant français et anglais.

Élevé en banlieue de Montréal, dans une famille bilingue de Vaudreuil-Dorion, Thomas Tait n'avait jamais réellement eu de contact avec l'univers de la mode avant de s'inscrire, sans grande conviction, au collège LaSalle de Montréal.

Mais ses trois années en mode au collège LaSalle lui ont permis d'apprendre le b.a.-ba de la construction des vêtements et, surtout, de lui donner les outils nécessaires pour se

bâtir lui-même un solide portfolio afin d'être accepté à Central Saint Martins.

S'il lui a été difficile de s'acclimater à Londres – il n'y connaissait personne et était le plus jeune dans ses cours –, il a réussi à s'y faire une place de choix en un temps record. Aujourd'hui, il est même commandité par le British Fashion Council.

En 2011, il souhaite commencer à vendre ses vêtements en boutique. « Je pense vendre dans quatre ou cinq boutiques à Paris, Milan, Londres et New York. » Et Montréal? Ce n'est pas pour tout de suite, mais cela devrait venir un jour, espère-t-il.



PHOTOS FOURNIES PAR THOMAS TAIT

LUNETTES : UN RETOUR VERS LES MONTURES DU FUTUR



ELSA VECCHI
COLLABORATION SPÉCIALE

Rondes, rectangulaires, larges ou non, sobres ou colorées, quelles sont les tendances fortes au rayon des lunettes? Tour d'horizon des propositions du moment.

« Près de 90% des modèles de montures vendues sont en plastique. Et je constate que les Québécois n'avaient jamais affirmé à ce point leur penchant pour le noir », observe Marie-Sophie Dion, propriétaire du Bar à lunettes (à Sherbrooke, Montréal et Saint-Lambert).

La sélection de lunettes de designers du Bar à lunettes est pour le moins étonnante, variée et très haut de gamme. D'emblée, on citera les marques belges Théo et Hoet, la griffe française Anne et Valentin ou l'américaine LA Eyeworks.

Mais vous ne trouverez pas de lunettes signées par des maisons de couture. « Ça, c'est le faux luxe par définition, puisqu'elles sont produites en Chine avec des matériaux de moindre qualité », explique Marie-Sophie Dion.

Avec son franc-parler, l'opticienne également créatrice de lunettes (sa collection intitulée Champagne est vendue exclusivement dans ses boutiques) a vu le marché de l'optique radicalement évoluer au cours des cinq dernières années.

« Les Québécois ont cessé de considérer les lunettes comme une orthèse qui doit ressembler à une

orthèse. Franchement, il était temps! » lance-t-elle.

André Bellanger, président du Groupe Mood/Ego, importateur de marques suédoises et italiennes comme Tiger of Sweden ou la plus connue Rye and Lye (Italie), constate de son côté que « l'on reste encore à la traîne par rapport à la France. Mais, fort heureusement, les temps changent. Ainsi, les montures vintage si prisées outre-Atlantique depuis des années commencent à avoir vraiment la cote ici ».

Autre virage notable, les lunettes accèdent au statut de véritable « accessoire de mode » et on les achète désormais souvent par paires et sans jeu de mots aucun...

« Les gens veulent pouvoir alterner, troquer leur monture en fonction des heures du jour et de la nuit, et naturellement les accorder à leurs tenues vestimentaires », détaille Marie-Sophie Dion.

Revenons-en à ce qui fait le cœur de tout article de mode: les tendances. L'hiver s'annonce comme une sorte de... retour vers le futur. « Les modèles très connotés années 70 évoluent et se renouvellent. Les branches en plastique se font plus minces et plus texturées par exemple, les cadres moins larges et les logos plus discrets.

C'est aussi l'avènement du rond et des formes plus « chat », analyse André Bellanger. Sans oublier les formes hybrides, plus géométriques (carrés remixés ou ronds tronqués), avec le « noir » au top de sa cote, ce qui n'empêchera pas le retour en force des couleurs au printemps.

Mesdames et messieurs, préparez-vous au meilleur; il faudra oser le turquoise (eh oui...), le fuchsia (carrément), le mauve et le rouge cerise, rien de moins!

Côté lunettes de soleil: les montures imposantes en plastique, très hautes, rondes ou carrées poursuivent sur leur lancée de l'été dernier. On continuera à se dissimuler derrière de larges verres fumés pour mieux se faire remarquer.

Voilà de quoi faire sourire Cynthia Woo, coordinatrice marketing pour le Canada de l'intemporelle marque autrichienne Silhouette, les fameuses lunettes sans monture, appelées « percées » dans le jargon optique.

Ici, tout est question de confort, de légèreté et d'innovation technologique. Ces lunettes, qui par essence s'effacent et se font oublier, remportent un vrai succès dans le monde. Pour preuve, plus de 8 millions de personnes portent le modèle Titan Minimal Art, dont on fête cette année le 10^e anniversaire. Dernière nouveauté: les verres correcteurs teintés, allant du rose au doré en passant par le gris.

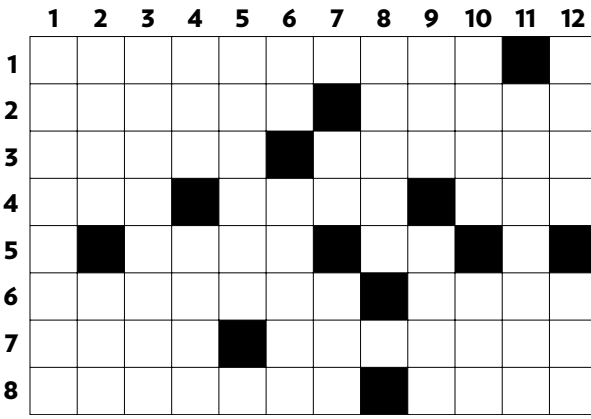
Invisibles ou imposantes, vintage revisité ou rondes? À vous de voir. Mais gardez dans votre ligne de mire la dimension « santé », parfois occultée derrière la vitrine « mode », et n'oubliez pas les traditionnels examens optiques qui'il est bon de renouveler chaque année. C'est peut-être moins « l'un », mais tout aussi nécessaire qu'une belle monture.



AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Écoulement du sang hors des vaisseaux sanguins.
- Mise au même niveau. – Les acteurs doivent les apprendre par cœur.
- Qui ne sont pas courants. – Long siège à dossier où plusieurs personnes peuvent s'asseoir.
- Terre entourée d'eau. – À une heure avancée de la journée. – Qui sont à nous.
- Qui n'est pas bon marché. – Indique une addition.
- Ramener au calme. – Terminé en pointe ou en tranchant.

- Parié. – Teintes intermédiaires entre deux couleurs.
- Qui a perdu le contrôle de ses nerfs. – Se sert d'une arme à feu.

VERTICALEMENT

- Ensemble de biens transmis par une personne après son décès.
- Semblable en quantité. – Partie flottante ou tombante d'un vêtement.
- Terrain couvert de marais.
- Encourage le toréador. – La journée qui précède aujourd'hui.

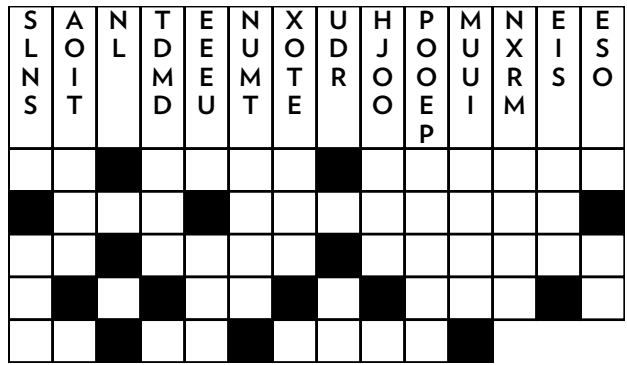
SOLUTION du dernier numéro

1	F	I	L	L	E	U	L	E	T	O	P
2	R	O	U	E	N	I	A	G	A	R	A
3	I	D	I	O	T	S	U	E	R	Y	
4	N	E	P	I	E	S	N	E	T	S	
5	G	P	A	R	S	E	M	E	R		
6	A	M	E	R	E	S	A	R	D	U	S
7	N	O	R	D	O	N	T	A	R	I	O
8	T	I	S	S	E	R	E	L	U	E	S

CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Winston Churchill

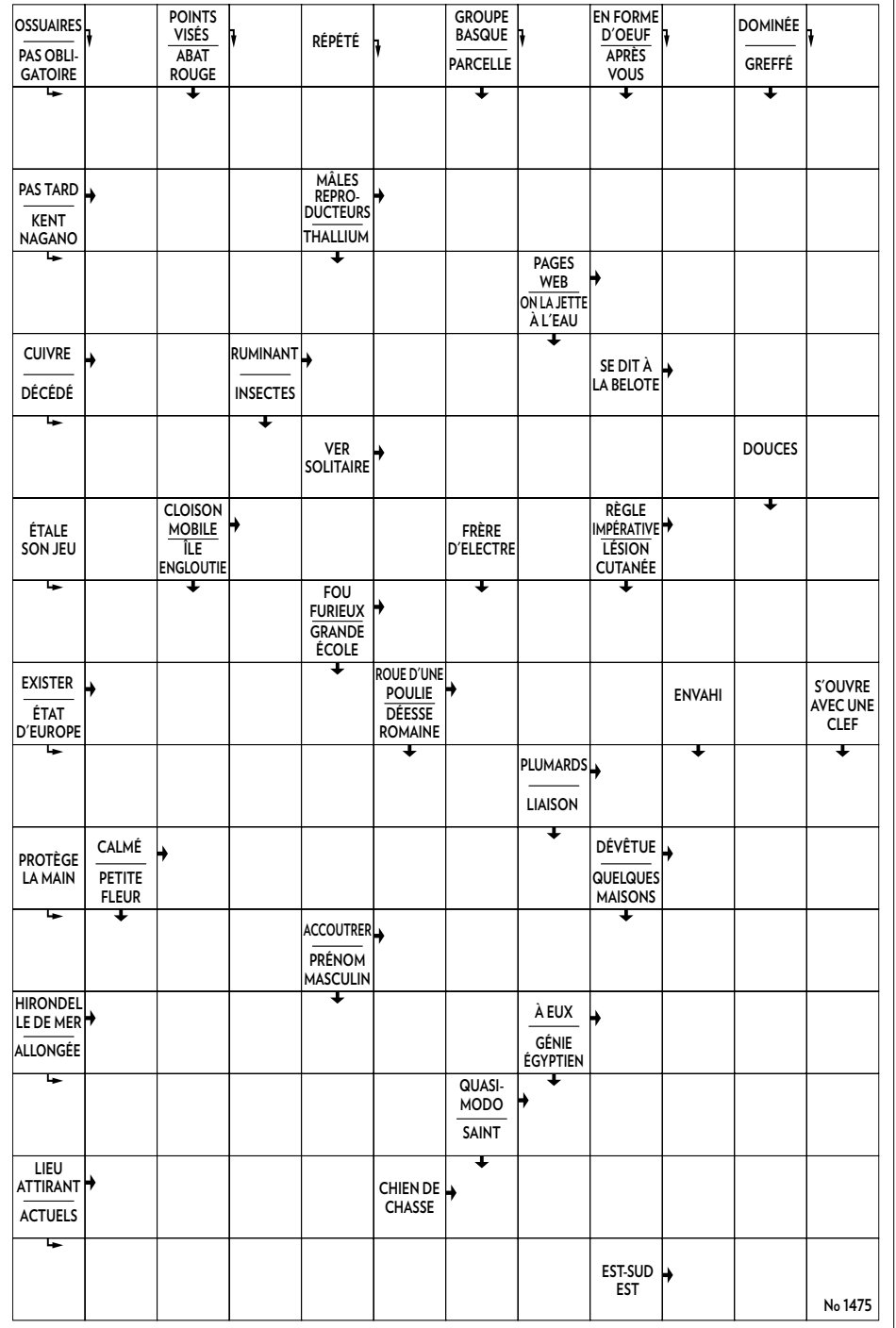


SOLUTION

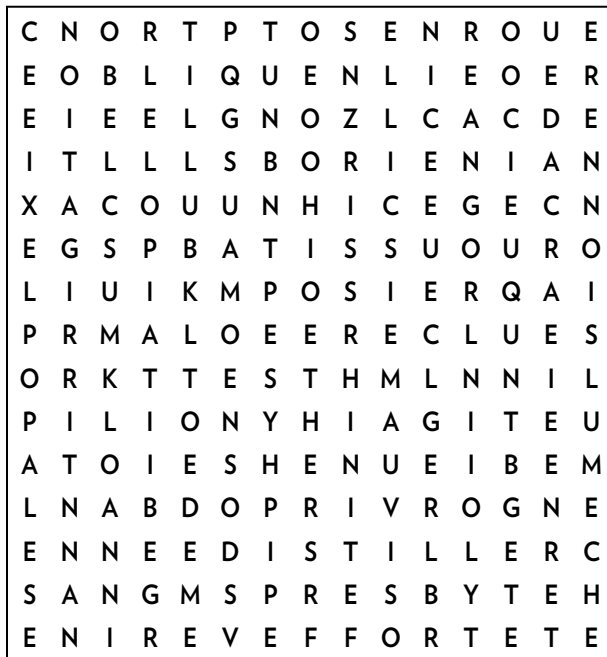
du dernier numéro

Personne n'est sain d'esprit s'il ne sait être fou à l'occasion.

MOTS FLÉCHÉS



No 1475



MOT MYSTÈRE

LA SANTE | Un mot de 6 lettres

- | | | | |
|-----------|-------------|----------|----------|
| AGITE | EMBOLE | MECHE | ROTULE |
| AINE | EMULSIONNER | MUSCLE | SANG |
| AKAKIA | ENROUE | NUQUE | SCILLE |
| ALESE | EPAULE | OBESE | SIDEENNE |
| ANGOR | EPIPHYSE | OBLIQUE | TETE |
| APOPLEXIE | ERINE | OEDEME | TISSU |
| ARCADE | ESSENCE | OEIL | TRONC |
| ASILE | ETHER | ONGLE | ULCERE |
| BILE | ILION | OPIAT | UNGUIS |
| BUBON | IRRITIS | POTION | VEINE |
| CROUP | IRRIGATION | PRESBYTE | VER |
| DISTILLER | IVROGNE | PTOSE | ZONA |
| DOS | LESION | PUS | |
| EFFORT | MEAT | RHINITE | |

SOLUTION du dernier numéro | LEVRAUT

MOTS FLÉCHÉS

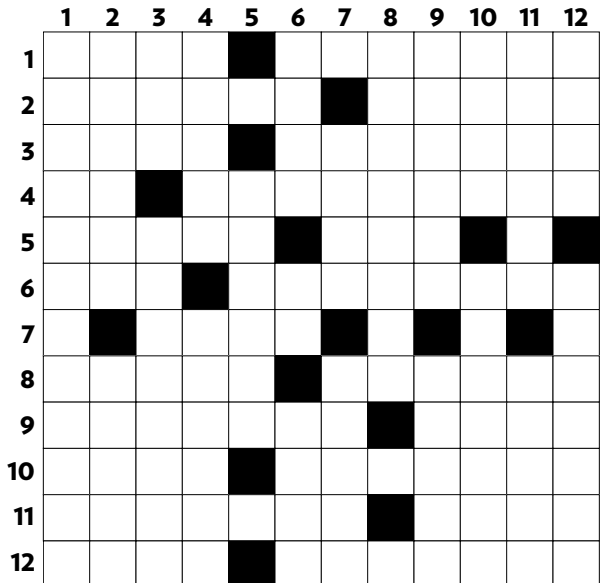
Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Nourriture pour le bétail – Futile.
- Maniaque – Pause.
- Contredire – Ivresse.
- Sert à désigner – Relatives à une petite région fertile d'un désert.
- Se porteront – Est grand ouvert.
- Constitue – Grasse.
- Possessif.
- Conservatoire – Fils de Jocaste.
- Plantes à fleurs jaunes – Oiseau incapable de voler.
- Manière d'être – Ferment et rouvrent rapidement les yeux.
- Jeune femme – Pilier.
- Fort – Ils vivent loin du monde.

- Il fit régner la terreur à Rome – Esclaves.
- Ils ne croient pas.
- Mélines et Morgane – Chiffre – Partie d'une pièce de théâtre.
- Moi – On en fait des classes.
- Pas concrète.
- Qui présente des filons – Sursis.
- Compétition – De façon égale.
- Portées d'une femelle – Inclinaison.
- Durent trois mois – Révoltes.

SOLUTION du dernier numéro

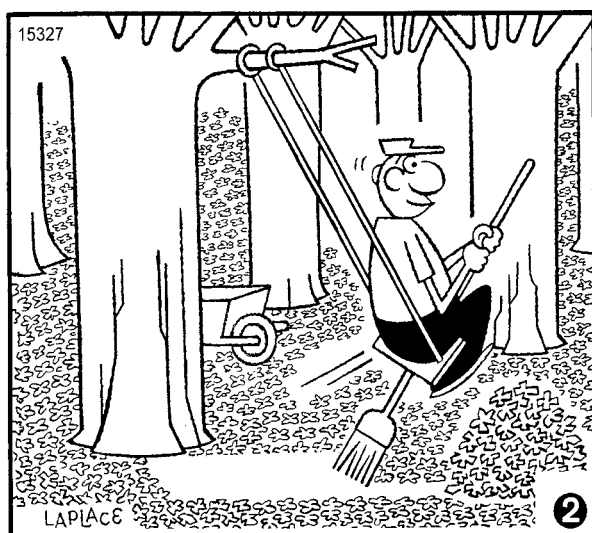
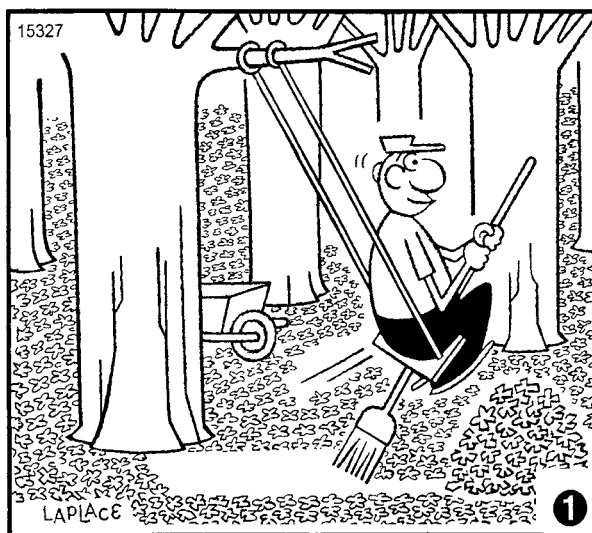
1	B	A	L	L	O	T	T	E	M	E	N	T
2	R	U	E	E	S	E	M	I	L	I	E	
3	O	T	A	G	E	S	U	N	I	E	S	
4	S	R	A	R	A	N	E	I	D	E	S	
5	S	E	C	T	A	R	I	S	M	E	O	
6	E	L	O	I	T	E	R	I	N			
7	A	R	A	E	U	R	O	S	P			
8	D	E	V	A	S	T	E	R	S	O	C	
9	N	A	C	R	E	R	E	S	C	R	I	M
10	E	P	A	E	R	E	S	C	R	I	M	E
11	T	R	I	E	U	S	I	T	E	E	S	
12	S	E	N	S	E	S	A	S	S	E		

VERTICALEMENT

- Totalement.
- Boules-de-neige – Mentionner.
- Ville du Japon – Canapé.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

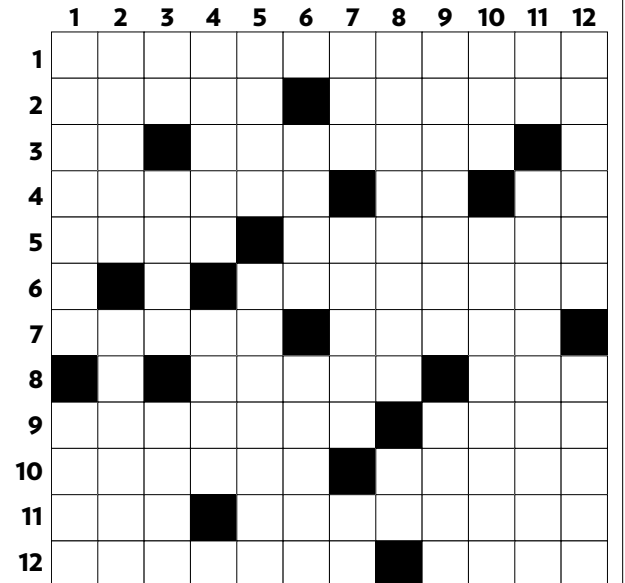
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- Bras gauche de l'homme déplacé.
- Son talon gauche non à l'extrême gauche est plus large.
- La branche de suspension de la balançoire plus courte.
- L'arbre de cet arbre.
- Le support de roue de la broquette est différent.
- de l'arbre de droite complète.
- La forme de la branche droite de l'arbre.
- Chemise plus large sous le cou de l'homme.
- Pied.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Font rire.
- Bavardage médisant – Romaine.
- Pronom – On ne peut rien y faire.
- Clans – Tantale – Possessif.
- Pas vraiment vert – Capitale du New Jersey.
- Auteur d'un journal intime.
- Pas très doux – Titre ironique.
- Étouffé par Héraclès – Victoria, puis Blanc.
- Dénaturer – On la sauve quand on garde sa dignité.
- Ville sur le Colorado – Partie d'une raquette.
- Anticosti – Empêche de foncer.
- Vieille tablette – Dieu.

- Pas toujours faciles à réparer – Arme.
- Déduite – Épaisseur.
- Muscat – Serrer.
- Affluent du Rhin – Passer tout près – Personnel.
- On y produit de la crème – Titane.
- Énumération ennuyeuse – Cinglé.
- On y pensons pas trop pour l'instant – Parfois engendrés par un séisme.
- A poil – Permet de marcher, de courir.
- Américaine – Endommagés.

SOLUTION du dernier numéro

1	E	T	R	O	I	T	E	M	E	N	T	
2	C	O	E	U	R	R	A	P	I	A	T	
3	H	U	E	I	P	E	C	A	T	A		
4	A	C	R	E	T	E	A	V	O	I	R	
5	R	H	M	I	R	A	B	E	L	L	E	
6	D	E	P	A	S	S	E	R	A	L	E	
7	R	E	S	I	R	E	S	O				
8	S	I	C	I	L	E	U	R	N	E		
9	C	N	U	S	E	R	R	A	N	T		
10	H	I	T	L	E	R	A	C	I	E	R	
11	E	R	R	E	Y	U	K	O	N	E		
12	F	E	R	I	E	I	T	E	M	S		